

Intégrer des demandeurs d'asile

Non francophone en première littéraire

Ces jeunes ont tout quitté, souvent dans la précipitation, et arrivent dans un pays dont ils ne connaissent pas du tout la langue, dont certains ignorent l'histoire, la culture et le mode de vie. Comment les intégrer dans le système scolaire français ? Deux exemples de lycéennes au lycée Lavoisier de Mayenne, démunies mais volontaires.

Des étrangers de toutes origines

Les établissements scolaires de la ville de Mayenne sont confrontés depuis plusieurs années à l'arrivée régulière d'étrangers de nationalités les plus diverses. En effet, à la demande du préfet et avec l'accord de la municipalité, un centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) y a été implanté par l'association *France Terre d'Asile* depuis 2002. Ce centre assure à ces familles, en attente d'un statut de réfugié, un hébergement, un soutien juridique, un suivi médical... mais aussi la scolarisation et le développement de la formation des jeunes réfugiés. Actuellement, une trentaine d'enfants est scolarisée dans les différentes écoles de la ville. Malgré quelques tentatives de manifestations hostiles et d'une campagne d'affichage aux slogans éloquentes, "Dehors les clandestins !", la population en général et scolaire en particulier a très bien accueilli ces familles. Ces enfants s'intègrent rapidement et, en quelques années, arrivent à une maîtrise de la langue française étonnante. Tous poursuivent leurs études avec succès, même lorsqu'ils arrivent à un stade avancé de leur scolarité, comme le montrent les cas de ces deux lycéennes.

Anita, réfugiée bosniaque

Arrivée au lycée en janvier 2004, sans connaître notre langue, Anita passe le bac de français en juin 2006 et obtient un 16/20 à l'épreuve orale ! Un résultat qui a de quoi surprendre, sauf peut-être ses professeurs ! Au sortir de la Bosnie, après un bref passage à Paris, Anita arrive à Mayenne où elle est inscrite au lycée Lavoisier et intègre une classe de seconde. Son premier cours de français ? Une séance sur l'argumentation ! se souvient encore son professeur. Elle n'en comprend rien, à peine distingue-t-elle quelques mots. Elle écoute beaucoup, s'efforce de prendre quelques notes, peu compréhensibles. Le professeur essaie de parler plus lentement, d'utiliser davantage le tableau, mais il doit assurer son cours pour toute la classe. À la fin, il peut accorder cinq ou dix minutes à Anita pour apporter quelques explications complémentaires, s'essayer à quelques traductions de mots en anglais. Une camarade de classe lui prête son cours pour le photocopier. Mais comment aller au-delà ?

Lycée Lavoisier Mayenne [53]

Propos recueillis par M. LE BIHAN
auprès de P. MACRON, D. GARREAU,
A. RIBSTEIN professeures de lettres,
M. ESNAULT professeur d'anglais,
R. GUELET professeur d'EPS, A. LEBRETON
professeur d'histoire-géographie et A. TRAVERS
CPE.

Des aides extérieures

Si on lui conseille surtout de bien écouter, le simple bain linguistique ne suffit pas à produire une maîtrise de la langue aussi rapide. Anita bénéficie, en effet, de quelques aides supplémentaires pour apprendre les rudiments de notre langue. D'abord, elle se rend au collège Sévigné, tout proche, où elle suit des cours pour apprendre les règles élémentaires de grammaire en travaillant les épreuves du brevet des collèves, cela pendant ses cours d'anglais. Car elle maîtrise par contre très bien cette langue, bien mieux que ses camarades français. Elle rappelle, d'ailleurs, qu'elle a été surprise d'entendre les Français la parler si mal ! Ensuite, tous les mercredis après-midi, elle se rend au CADA. Une enseignante, titulaire d'une maîtrise de FLE, est détachée auprès de cet organisme pour assurer des cours de langue à destination des adultes non scolarisés, mais elle a aussi en charge la formation de bénévoles, souvent d'anciens enseignants, qui interviennent précisément ces après-midis auprès des jeunes. Ils les aident à mettre au clair les notes de la semaine, expliquent, commentent les lectures en cours. Enfin, il existe dans l'emploi du temps de la classe de seconde deux heures d'aide individualisée pendant lesquelles le professeur peut reprendre et préciser les notions vues en classe, aider à faire quelques exercices.

Une volonté d'apprendre

Mais Anita est surtout une élève volontaire, qui a décidé de réussir, qui sait que son avenir en dépend entièrement. Sa réussite en anglais lui donne confiance en elle. Selon son professeur, elle est la seule à pouvoir parler en continu, les autres n'arrivent pas à suivre son discours et sont tout heureux de venir lui demander de l'aide. En français, par contre, c'est elle qui a besoin d'aide. Et elle a la chance d'être dans une classe où ses camarades sont attentifs à ses problèmes. Cependant, elle a décidé de demander le moins d'aide possible, elle a le souci de chercher à ne pas déranger les autres pendant les cours. "Si je ne comprends pas, je cherche seule !", dit-elle. Très vite, elle décide de prendre le maximum de notes en cours, malgré son niveau de langue limité, c'est-à-dire qu'elle écrit les mots comme elle les entend. Et, à la maison, elle reprend systématiquement tous ses cours et s'efforce de les recopier correctement, cherchant l'orthographe exacte des mots et leur sens dans le dictionnaire. Elle passe ainsi de trois à quatre heures chaque soir à réécrire tous ses cours, sur une table... à repasser, comme le découvrent avec surprise, un jour, ses professeurs ! Et quand elle a une mauvaise note, cela la stimule davantage, car elle n'accepte pas l'échec. Si elle n'aime pas une matière, elle s'efforce quand même de la travailler et d'y trouver de l'intérêt. Tout devient important pour elle, sa curiosité s'élargit sans cesse et cette année, elle étudie, avec beaucoup de sérieux, l'économie de la France.



Elle travaille de la même façon l'oral, en regardant la télévision. Quand elle repère un mot qui revient souvent, elle s'empresse d'en chercher le sens. Mais elle est aussi attentive au rythme, aux sonorités. "Elle a une oreille de linguiste", dit son professeur d'anglais. Elle écoute attentivement la prononciation des *r* français, particulièrement délicate pour une bosniaque. Et elle s'entraîne avec son frère. Elle a si bien réussi à améliorer sa prononciation qu'elle n'arrive plus, dit-elle, à dire correctement certains mots anglais ! Un bon critère d'évaluation d'une progression réussie. Sa conscience aiguë de sa situation précaire la motive. Elle et sa famille sont en attente d'une régularisation à titre humanitaire. Elle sait que ses résultats scolaires, son niveau de maîtrise de la langue seront pris en compte dans cette décision car ils seront le signe d'une volonté d'intégration manifeste. Cette prise de conscience la conduit à s'engager dans les actions d'aides aux sans-papiers.

Shireen, réfugiée Sri lankaise

Shireen, elle, vient d'arriver en France avec ses parents, en mai 2006. Ses deux frères sont encore au Sri Lanka. Après un passage à Toulouse, elle fait sa rentrée au lycée de Mayenne, sans avoir suivi aucun cours de français. Étant donné son âge et son cursus scolaire, et bien que ne connaissant pas la langue, Shireen est inscrite dans une première littéraire ! Elle maîtrise déjà trois langues : le tamoul, le cingalais et l'anglais et poursuivait des études littéraires dans son pays. Elle suit donc les cours de français avec ses camarades mais, pour l'instant, rédige tous ses devoirs en anglais. Dans le cadre de l'étude du genre épistolaire, on lui demandait d'écrire une lettre à par-



Mon nom est Carmen

Carmen est en France pour l'année scolaire 2006-2007. De nationalité suisse, sa langue maternelle est l'allemand. Elle apprend le français depuis cinq ans¹, mais est arrivée en le parlant très peu. Elle est scolarisée en première L et a accepté de relater pour Échanger son expérience, avec les difficultés et les richesses qu'elle suppose. Son texte, écrit en allemand, a été ensuite traduit par Carmen², avec la complicité de sa professeure d'allemand.

Mon nom est Carmen N. et je viens de Suisse. J'ai seize ans et la France sera pour moi pendant près d'un an mon pays. En Suisse, j'ai fini mes neuf années d'études obligatoires. Après je vais faire un apprentissage avec BMS (Berufs Mittel Schule). BMS est une école où on peut faire son apprentissage [quatre jours en entreprise et un ou deux jours à l'école. Carmen hésite entre la cuisine et la boulangerie-pâtisserie - NDLR], mais seulement les élèves qui ont eu la moyenne peuvent aller dans cette école. On fait son bac dans cette matière professionnelle. J'ai choisi de faire un an en France, parce que j'ai voulu apprendre la langue française et la France m'intéressait tout le temps. Par exemple, j'adore la langue française et j'ai voulu depuis longtemps aller en France. Beaucoup dans ma famille parlent français et plus tard, je voudrais bien aller chez ma grand-mère en Tunisie.

Des débuts difficiles

Depuis le premier jour au lycée, il s'est passé beaucoup de temps [ce texte a été écrit en décembre NDLR], mais je m'en souviens encore bien de ce premier jour. Je me suis levée à 6h20 et au moment où j'ai vu que personne n'était réveillé, j'ai remarqué que je m'étais réveillée une heure trop tôt. Ma voisine, qui est dans la même classe que moi, m'a dit qu'elle m'accompagnerait toute la journée et me montrerait le lycée. Quand ma "mère d'accueil" nous a emmenées au lycée, j'étais si nerveuse que je n'avais pas remarqué que elle et ma voisine m'avaient présentée aux autres camarades de la classe. Je regardais tout autour de moi. Tout était simplement si différent, si nouveau. En Suisse, à l'école, tout est différent. Par exemple, les classes sont plus petites, à midi, on mange à la maison et un cours dure quarante-cinq minutes. Au début, je me suis sentie perdue, aussi parce que comme ma voisine m'a présentée à tous ses amis, je me suis sentie gênée, car les autres personnes me regardaient avec un air sceptique. À la fin de la semaine j'étais assez heureuse de l'avoir surmontée, car je ne savais jamais dans quelle salle nous avions cours, quelle matière nous étudions ou si j'avais une heure de permanence ou pas.

"Ah! la Suisse!"

Avec le temps, les semaines ont passé toujours un peu plus rapidement et je me suis sentie chaque jour un peu mieux. Seulement j'ai eu des problèmes de compréhension. J'aurais voulu parler plus avec mes camarades de classe ou avec d'autres personnes mais je ne pouvais pas encore parce que je ne savais pas comment je devais m'exprimer. C'est pour ça que je suis restée silencieuse et je crois que cela était une erreur. J'aurais dû simplement parler. Les personnes qui vont au lycée, quand j'ai été

présentée à d'autres, ont été très gentilles, sauf parfois: "Ah! la Suisse!". Ils n'ont sûrement pas voulu dire du mal, mais pour moi entendre toujours ça c'était un peu énervant. J'ai aussi un nom: Carmen. Ma nationalité n'est pas ce qui est le plus important en moi! Quelquefois, certains ont fait aussi des plaisanteries plus sur mon origine, mais ça n'était en réalité jamais amusant. Un garçon a commencé à chanter la tyrolienne comme les Suisses typiques. En réalité c'était marrant.

En cours

Pendant les cours, j'étais juste assise, je ne comprenais pas. Les professeurs ont parlé, les élèves ont écrit et je n'ai compris que quelques mots. Une fois, durant un cours, le professeur dictait et moi je ne l'ai naturellement pas compris. Le professeur a commencé à me gronder. J'ai demandé, intimidée, à ma voisine si elle pouvait m'aider. Elle a essayé de communiquer avec le professeur que j'étais Suisse et je ne comprends pas encore tout, mais il ne voulait rien entendre. Les autres ont alors commencé à lui expliquer. Ensuite, tout est rentré dans l'ordre. Ce que j'ai trouvé vraiment gentil est que ma professeure de français me donne des travaux supplémentaires ou dans le cours d'allemand je peux demander à ma professeure quand j'ai des questions à poser. Ainsi, j'apprends mieux et plus rapidement la langue.

"J'ai réfléchi sur moi et sur ma vie"

Je pense que je suis dans une bonne école, parce que je trouve que les élèves sont ouverts et gentils avec moi et par conséquent je me suis intégrée plus facilement. Sûrement, ce n'était pas non plus si simple, car j'ai remarqué rapidement qu'il y a simplement des choses que je ne peux pas partager avec les autres qu'eux partagent ensemble, par exemple sur l'école, les examens, les devoirs, etc. Pour moi, cette année scolaire n'est pas aussi importante que pour eux. Heureusement, il y a d'autres thèmes pour parler. Depuis que je suis ici, j'ai encore plus réfléchi sur moi et sur ma vie. J'ai appris des choses que je n'aurais jamais apprises à la maison. Par exemple j'ai réfléchi sur ma famille, ce que représente ma famille pour moi, sur mes relations avec mes parents, avec ma sœur. J'ai réfléchi sur qui sont mes vrais amis, qui m'écrivent une lettre ou un e-mail ou qui s'intéressent à moi en France. J'ai grandi, j'ai plus de maturité. Je fais moins de bêtises, des choses que font les jeunes, j'ai pris conscience que c'était stupide. Ce que je veux faire, c'est visiter le monde plus tard, voyager. Je trouve aussi que ma personnalité est différente d'avant. Je suis plus calme, plus sérieuse et peut-être un peu moins timide.

Carmen, Suisse allemande, élève scolarisée en première L au lycée François-Truffaut de Challans (85) pour l'année scolaire 2006-2007, avec l'aide de D. QUEMENER, professeure d'allemand, mise en forme D. GRÉGOIRE

1. Mais je n'ai pas eu de "talent", tient à préciser Carmen.

2. Sa traduction a été entièrement respectée, seules quelques modifications de ponctuation et d'orthographe ont été opérées, et les intertitres ajoutés [NDLR].



tir d'un tableau, cette lettre a été écrite en anglais, de même que la première dissertation dont le sujet était "Faut-il se méfier de la littérature?". Sa connaissance de la littérature française est pour l'instant très sommaire ! Elle ne connaissait que le nom de Victor Hugo à la rentrée ! Mais elle a su appuyer son développement sur les œuvres des auteurs anglais et montrer ainsi des compétences en méthodologie, une bonne compréhension de l'enjeu du sujet et une sensibilité littéraire certaine. Cependant le passage à l'écriture en langue française est indispensable.

Difficultés linguistiques ?

Le lycée dispose depuis la rentrée d'une professeure de français TZR, rattachée à l'établissement. Elle a déjà encadré des élèves non francophones l'an dernier et accepté de prendre en charge Shireen trois heures par semaine. La première difficulté a été l'acquisition d'un dictionnaire. La langue maternelle de Shireen est le tamoul, or il n'existe pas de dictionnaire français-tamoul adapté à ses besoins. Sur le marché, on ne trouve qu'un lexique basique de quatre-vingts pages pour touriste ou, à l'opposé, un énorme dictionnaire pour traducteur professionnel. Elle doit donc se contenter d'utiliser un dictionnaire anglais-tamoul. Ainsi, elle est constamment contrainte d'effectuer des transpositions sur les trois langues. Les professeurs s'interrogent sur les degrés d'exigence à avoir vis-à-vis d'elle. Comment ne pas se montrer trop sévère envers une élève qui doit surmonter de tels handicaps linguistiques mais aussi comment ne pas se laisser aller à une compassion déplacée ? En histoire, son professeur exige qu'elle écrive en français malgré ses difficultés, mais les sujets qui lui sont soumis ont prioritairement pour objectifs de la familiariser avec la technique d'analyse de documents pour laquelle elle apprend et réemploie le vocabulaire adapté.

Un choc de cultures

Cependant, au-delà des problèmes purement linguistiques, la difficulté principale pour elle, c'est sa totale ignorance du contexte culturel occidental. Si elle a une bonne connaissance de l'histoire asiatique, elle ne connaît pas du tout l'histoire européenne, ne sait rien de la Seconde Guerre mondiale, ni qui est Hitler ou ce qu'est la Shoah... Et pourtant, elle doit lire *W* de Perec, rédiger un commentaire de *L'Ami retrouvé* de Fred Uhlman (voir ci-dessus), qu'elle a lu en édition bilingue, français-anglais, avec toutes les difficultés de compréhension dues à sa méconnaissance de la période historique ainsi qu'on peut le constater dans son devoir. Comment, aussi, suivre le programme d'histoire-géographie qui traite de la construction européenne et de la révolution industrielle ? Lorsque le professeur évoque les origines de cette Europe en faisant allusion à l'empire romain et à la civilisation grecque, quelles représentations cela peut-il évoquer chez elle ? Pour se familiariser avec la langue, elle regarde la télévision. Elle revoit des

Français, commentaire littéraire d'élève

This text has taken from Fred Uhlman's *L'ami retrouvé*. Fred Uhlman was a famous German writer who lived on the period of world war I. This book is an autobiography where the narrator has written an incident which was happened on the February 1932, before the revolution. The problem in this text is that, first he starts writing about his best friend and when, where, how he met him and suddenly he changes his track to his teacher where as on the first page of this book. The title *L'ami retrouvé* means to regain or to remember his friend. But, in the book he also links the history too.

**Comment ne pas se
montrer trop sévère mais
aussi comment ne pas
se laisser aller à une
compassion déplacée ?**

films qu'elle avait déjà vus au Sri Lanka, des films qu'elle n'avait pas bien compris, et pour cause. Elle découvre maintenant nombre de scènes qui avaient été censurées dans la version programmée là-bas. Toutes les scènes d'intimité avaient été supprimées, y compris la moindre scène de baiser. En cours de français, elle étudie *Le Verrou* de Fragonard, un tableau qu'elle ne peut pas montrer à ses parents, musulmans pratiquants. Elle a accepté de participer aux activités sportives, elle se rend même à la piscine avec ses camarades de classe, une première pour elle. Shireen manifeste un réel désir d'intégration. À l'intérieur du lycée, elle a abandonné le port du voile qu'elle n'avait encore jamais quitté et se couvre d'une capuche en sortant.

Une volonté de réussir

Ces deux élèves, comme tous les autres qui ont été scolarisés à Mayenne depuis 2002, manifestent une profonde volonté de réussir, comme le souligne la responsable du CADA, citant d'autres cas semblables. Ainsi, cette petite Russe, qui est entrée en CM2, sans savoir notre langue et qui, quatre ans plus tard, en quatrième obtient 17/20 de moyenne en français, est déléguée de classe et assume la responsabilité de tutrice auprès de ses camarades pour les aider à maîtriser l'orthographe française ! Tous se retrouvent dans des classes normales, sans structure spéciale. Mais tous maîtrisent déjà plusieurs langues avant d'arriver en France. Cette expérience leur est très précieuse, ils apprennent plus facilement la nouvelle langue. Parfaitement acceptés, ils s'intègrent très vite. □